



# Monialibus

Bulletin international des  
Moniales de l'Ordre des Prêcheurs

N° 35 octobre 2016

## Sommaire:

- *La lettre du Promoteur général des moniales*  
*«Avec mon affection fraternelle...»* ..... p. 3

### Échos de deux rencontres:

- *Message aux moniales dominicaines depuis Sainte-Sabine* ..... p. 4
- *Mon expérience du Chapitre général* ..... p. 7
- *Rencontre de la Commission Internationale des Moniales* ..... p. 9

### Échos des régions:

- *Association des monastères nord-américains* ..... p. 11

### Nouvelles des communautés

- *Rosaire pèlerin à Caleruega le 8 août 2016 – Espagne* ..... p. 12
- *700 ans: les dominicaines d'Estavayer inaugurent leur jubilé – Suisse* ..... p. 14
- *Porte Sainte dans l'église du monastère de Znojmo – Tchéquie* ..... p. 15
- *Monastère "Santo Domingo de Guzman" en Bolivie* ..... p. 17
- *Rweza, Burundi* ..... p. 18

### Coin Spirituel

- *Méditation sur le psaume 83 – Vietnam* ..... p. 19
- *Le pouvoir guérissant du pardon – Espagne* ..... p. 21

=====  
**Monialibus** est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - [www.op.org](http://www.op.org)  
=====

**« Avec mon affection fraternelle... »**

Chères sœurs,

Alors que se prépare ce nouveau numéro du bulletin « Monialibus », nous voici au mois d'octobre traditionnellement marqué, dans l'Ordre des Prêcheurs et la Famille dominicaine, par la fête de Notre-Dame du Rosaire et par la récitation de cette prière qui est un « abrégé de tout l'Évangile », comme le dit un jour le Pape Montini, aujourd'hui le Bienheureux Paul VI. Et je ne peux que renouveler mon admiration et ma gratitude pour les belles célébrations de la prière du Rosaire Pèlerin du Jubilé de l'Ordre dans nos monastères dans le monde, en long et en large. Cela a fait naître la remarque chez les sœurs lors de mes dernières visites qu'il pourrait être intéressant d'institutionnaliser à l'avenir une fête semblable chaque année, peut-être précisément en ce mois d'octobre, comme cela a déjà été exprimé. Je le laisse à votre considération, chères sœurs; je pense que ce pourrait être une belle prédication de chaque monastère, qui sans doute apporterait aussi des bénédictions du ciel pour les communautés qui s'engageraient à le réaliser.

Nous avons vécu ces derniers mois de grandes et belles expériences: le Chapitre Général de Bologne, la célébration annuelle de la rencontre de la Commission Internationale des Moniales, également à Bologne, sur le souhait du Maître de l'Ordre, fr. Bruno Cadoré, o.p.; la rencontre avec les frères du Chapitre Général de Bologne, l'audience avec le Pape François et l'Eucharistie qui clôtura le Chapitre Général. Sans nul doute,

ce furent des moments de grâce, dont je pense que vous avez été suffisamment informées.

Tout cela nous appelle à avancer sur le chemin de la suite du Christ et de la remise de nous-mêmes au Seigneur Jésus-Christ de manière renouvelée. Je crois que ce temps de grâce nous appelle à la conversion et nous pourrions en considérer trois aspects. Ce sont des sentiments et des idées, des questions et des préoccupations personnelles qui parfois se font plus vives en moi, et que je vous partage maintenant. La première question qui me vient est la suivante: comment nous aidons-nous les uns les autres à être de meilleurs prêcheurs? Je suis sûr que la réponse passe par le renouvellement de notre fidélité au Seigneur Jésus-Christ, par l'attention constante à ce que sa Parole soit la vie de notre vie et par le bon exemple de vie chrétienne que nous devons nous offrir continuellement les uns aux autres.

Également, sœurs, le souci de la communion fraternelle attire mon attention. La communion fraternelle et l'unité de l'Ordre en ces 800 ans d'histoire est un don magnifique que le Seigneur a eu la bonté de nous offrir et de nous conserver. Nous sommes bien conscients que la communion fraternelle et l'unité de l'Ordre sont des réalités extraordinairement précieuses et délicates. C'est la raison pour laquelle Nous devons consacrer tous nos efforts à en vivre et à les fortifier. Il suffit d'une négligence, d'une décision précipitée et irraisonnée pour que sa précieuse richesse pour nous tous se brise.

Je ressens aussi fortement l'appel à la compassion. La souffrance est toujours là. Même dans nos communautés. Il y a des sœurs et des frères qui souffrent: solitude, tristesse, incompréhension, faiblesse due à la maladie; et jusqu'à une amertume diffuse, d'origine inconnue...! Et la souffrance de la grande famille humaine, qui va jusqu'à une douleur

déchirante, réclame avec intensité notre attention. Comment ne pas s'émouvoir et agir avec détermination, comme notre père saint Dominique, devant ces dures réalités?

Ces dernières semaines nous avons aussi parlé et partagé à différents niveaux sur la Constitution apostolique du pape François *Vultum Dei quaerere*. C'est un appel fort du pape à centrer notre attention sur le Seigneur Jésus Christ, sans Lui notre vie perd le nord et courrait à la dérive perdant joie et allégresse. Parfois il peut arriver que, préoccupés par d'autres soucis, le Christ soit seulement un écho lointain ou un point de repère incertain. Je Lui demande qu'il soit présent dans la vie de chacun de nous, comme il le fut autrefois avec les Douze, pour que nous renouvelions en Lui notre espérance et notre amour.

Avec mon affection fraternelle,

*Fr. César Valero Bajo, o.p.*

*Promoteur Général des Moniales*

*Original: espagnol*

## ÉCHOS DE TROIS RENCONTRES

### *Message aux moniales dominicaines depuis Sainte-Sabine*

Va et prêche dans  
le silence et la clôture

Le 4 février, fête de Ste Catherine de Ricci, à l'occasion du passage à Rome des Mères fédérales et des déléguées des différents points du monde dominicain, invitées par la Congrégation pour la vie consacrée afin de participer à la Rencontre Internationale de la vie Consacrée (28.01-3.02), nous nous sommes réunies à Sainte Sabine, convoquées par le Père Promoteur des moniales, Frère César Valero. Cette rencontre fut présidée par le Maître de l'Ordre, Frère Bruno Cadoré, o.p.

On sentait qu'il *était beau d'être là, dans ce lieu où St. Dominique a fortifié ce que nous sommes.*

Frère César nous dit que Frère Bruno, malgré la fatigue, à peine de retour de Colombie, voulait être présent à cette réunion, pour resserrer nos liens de communion: dans tout son service comme Maître de l'Ordre une de ses priorités a été de fortifier la communion de l'Ordre dans le charisme dominicain.

La communion est tâche exigeante et nous devons nous montrer attentifs pour consolider cette communion possédant un « seul cœur et une seule âme en Dieu ».

Après les souhaits de bienvenue on invita les sœurs présentes à se présenter elles-mêmes brièvement ainsi que les ombres et lumières de la la Fédération qu'elles représentaient. Prirent la parole:

- M. Carmen Rodríguez, Fédération de St. Dominique et sœur M<sup>a</sup> de l'Eglise Aristegui, vicaire de la Mère Fédérale pour l'Union Fraternelle "Madre de Dios".
- Sœur M<sup>a</sup> Ángeles Martínez, comme substitute de Mère M<sup>a</sup> Teresa Gil, Fédération de La Inmaculada, España, et sœur Adriana M<sup>a</sup> Colombes, vicaire de la Mère Fédérale pour les monastères d'Argentine et du Chili.
- Sœur Vicenza Panza, Fédération de San Doménico, Italia et sœur Ana M<sup>a</sup> Acampa, déléguée.
- Sor M<sup>a</sup> Emilia Baratta, Fédération de Ste. Catherine (centre et sud d'Italie) et sœur M<sup>a</sup> Natalia Colaianni, déléguée.
- Sœur M<sup>a</sup> Rafaela Catena, Fédération de Ntra. Sra. del Rosario, España, et sœur M<sup>a</sup> Teresa Guzmán, déléguée.
- Sœur Maria Christine Behlow, Association des USA et sœur Anna Marie, Vice-présidente/
- Sœur Rosa Luz Manrique, Fédération de Ntra. Sra. del Rosario du Perou et sœur M<sup>a</sup> Celestina Cañari, déléguée.
- Sœur Véronique Laforêt, Fédération Notre-Dame des Prêcheurs, responsable de l'information pour les sœurs dominicaines de France et présidente du Service des Moniales de France.

On poursuivit par des échanges sur les « Accents de la rencontre organisée par la CIVCSVA et sa répercussion dans la vie des monastères »

C'était la première fois que les moniales étaient convoquées directement par la Congrégation pour participer à cette sorte de rencontre. Cet événement fut caractérisé comme *fait historique* car la Congrégation a voulu engager les sœurs dans leur propre devenir en tant que protagonistes qui participent en premier lieu à diriger leur propre vie consacrée et cloîtrée.

Une sœur trouvait l'événement « *très intéressant: on y faisait l'expérience de la communion universelle et l'on y voyait l'importance que l'Eglise donne au rôle des Fédérations dans le passé en tant que conseil et dans le présent comme entité de communion qu'il faut promouvoir, car il y a encore beaucoup de monastères de tous Ordres et lieux qui n'ont pas encore fait le pas.* » Il semblerait que l'on va donner plus d'autorité aussi bien aux prieures pour gérer avec plus de rapidité la vie du monastère comme aux Présidentes Fédérales ou aux Associations pour pouvoir résoudre des cas limites.

En vérité, la Rencontre « *est arrivée à ses fins parce qu'on y a vécu la communion universelle sous de multiples charismes en nous y faisant voir la nécessité des Fédérations en tant qu'organismes de communion et d'entraide fraternelle* ». Certainement, dans la réunion des différents charismes de la Vie Consacrée, nous avons pu contempler la beauté de l'Eglise, qui n'est rien d'autre que la beauté du Visage du Christ.

Ensuite le Maître de l'Ordre adressa quelques mots aux participantes que nous pouvons résumer ainsi:

*Frère Bruno remercia toutes les sœurs présentes pour leur participation à cette rencontre à Sainte-Sabine. Il dit que si la mission est importante dans l'Ordre, chacun et chacune ne peut pas définir et se définir par soi-même. Nous devons rester en communion, frères, sœurs et laïcs. Si nous n'avons pas une idée claire de l'identité dominicaine, nous ne pourrions pas collaborer.*

*Au cœur de l'identité dominicaine il y a deux manières de prêcher: la prédication itinérante et la prédication stable. Il existe une partie de*

*l'Ordre qui demeure en un lieu pour attendre la venue de la Parole et l'autre est celle qui l'annonce. Ce sont deux dimensions complémentaires de l'Ordre. Ce qui est essentiel c'est que la prédication de la Parole a besoin d'une vie itinérante et d'une vie qui accueille et attend le Verbe. C'est le rôle des monastères. Il n'y a pas de prédication sans le silence et sans la stabilité des moniales de l'Ordre qui accueillent Celui qui nous envoie à l'itinérance.*

Nous partageâmes la pause de midi avec la communauté de Sainte-Sabine en savourant un excellent repas avec les frères.

A 14 h, nous eûmes une visite guidée de la basilique et du couvent. Notre excellent guide fut le frère Javier Maria Pose, jusqu'alors *socius* pour l'Amérique Latine, et actuel provincial pour l'Argentine, qui se trouvait occasionnellement à Sainte-Sabine. Il nous expliqua Sainte-Sabine avec érudition et charité fraternelle et nous pûmes vénérer les dalles de marbre sur lesquelles priaient notre Père pendant la nuit, la petite fenêtre à travers laquelle l'observait le frère curieux, les différentes dépendances du couvent, le musée et ses magnifiques œuvres d'art, la vue splendide sur Rome depuis la terrasse et sans parler de la cellule transformée en oratoire de notre Père Saint Dominique.

Au cours de la réunion de l'après-midi fut traité de comment « **RESSERRER LES LIENS DE LA COMMUNION** ». Les sœurs présentes donnèrent des réponses ainsi résumées:

- Utiliser les moyens de communication offerts par les nouvelles technologies pour être présentes et participer ensemble aux cours de formation, par exemple par Skype.
- Le Bulletin « Monialibus » est un lien entre tous les monastères de l'Ordre et fut qualifié de très positif.
- Organiser des rencontres par zones pour promouvoir la connaissance et la formation.
- Rencontres interfédérales
- Concrètement, sœur Vicenza nous fit part de l'expérience des deux présidentes Fédérales d'Italie lors de la session de

tous les religieux de son diocèse italien et durant laquelle elles présentèrent le projet de formation de l'Ordre.

- Sœur Anna Marie nous narra l'expérience entre les monastères de Trinidad Tobago et Texas. L'échange d'aides ponctuelles entre ces deux monastères fut qualifié de très riche.
- Bien sûr, ces petits échanges ne sont pas d'un grand secours lorsque les besoins sont trop grands, comme le firent remarquer certaines sœurs.

« Nous avons aussi parlé de quelques monastères dans le besoin, cela devrait interpeler le reste des autres monastères vu l'intérêt de la mission de l'Ordre en relation de la localisation de ces monastères. Dans ce sens, les monastères de Cuba et du Brésil réclament l'attention de toute l'Ordre ».

Le Maître de l'Ordre proposa « *une agilité généreuse pour que les monastères s'aident les uns les autres pour un temps* ». Frère Bruno qualifiait cette aide fraternelle « d'expérience spirituelle »: nous devons vivre –disait-il – cette sortie de notre monastère « *comme un chemin spirituel pour nous fortifier nous-mêmes ou être fortifiée par les autres*. Cette spiritualité qui jaillit du cœur, nous met en chemin pour aider les sœurs et nous fait être en sortie continue et en fidélité à la mission de l'Ordre »

Frère Bruno souligna aussi que cette « aide fraternelle » a des priorités. Sans définir des priorités, disait-il, l'action est presque impossible et cela nous oblige à des critères de priorité

« La Sainte-Prédication se doit d'être présente dans le monde entier et dans cette Sainte-Prédication il y a les sœurs, les frères et les laïcs. C'est à ce niveau de la Famille dominicaine que nous devons prendre en compte les priorités. Ensemble – continuait-il – nous pouvons être plus que ce que nous voulons être. »

Au cours du dialogue furent définis quelques DEFIS POUR NOTRE VIE CONTEMPLATIVE :

Vivre en mission. Nos monastères doivent être enveloppés de silence mais ils ne doivent pas rester muets. Nous devons offrir la parole à partir du silence contemplatif.

- Créativité apostolique. Cette offrande de la parole, le message évangélique, nous pouvons y parvenir :
  - en partageant la *Lectio Divina* avec les fidèles qui fréquentent nos églises et nos parloirs
  - en ouvrant nos églises pour que les fidèles puissent participer à notre Liturgie et notre prière.
  - En donnant à connaître notre vocation en utilisant les moyens dont nous disposons. Il faut pour cela que nos communautés soient des lieux ouverts, adéquats, fraternels où l'on connaît le Seigneur, avec joie et en resplendissant de sainteté.
  - Vivre le Jubilé dans l'enthousiasme. Créativité dans la façon de réaliser le Rosaire Pèlerin.
  - Un autre défi d'aujourd'hui et de toujours est le soin apporté à la vie fraternelle.
  - Donner à connaître notre Ordre, nos monastères.

Frère Bruno, en guise de conclusion, nous dit que « *toute la vie religieuse est en mission, cette mission nous inclut dans la mission de Jésus-Christ qui est venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance*. La mission de l'Ordre c'est d'évangéliser le nom de Jésus-Christ, selon la spécificité de chacun, mais ensemble nous complétons et exprimons en plénitude la mission de l'Ordre. »

Il a aussi abordé le thème des vocations dans ces mots:

Parfois, lorsque nous recevons des vocations, nous pensons que nous sommes bénis, que le Seigneur reconnaît nos mérites. Mais il n'en est pas ainsi. Le fait de recevoir des vocations est un message, don de Dieu, et nous devons entendre, essayer de déchiffrer ce que Lui veut nous dire et comment nous répondons à sa parole, ce que nous faisons d'elle. Actuellement, la plus grande partie des vocations nous vient de situations et de pays en pauvreté, des pays oubliés du reste du monde, familles qui vivent fréquemment dans la précarité... Et avec cela, Dieu, peut-être, nous communique ce message: ton Ordre vient du monde oublié... Ne l'oublie pas.

Assurément, le futur des vocations n'est pas clair, mais ce que nous devons percevoir

clairement c'est que les vocations sont un message. Que veut nous dire Dieu, aujourd'hui ? Nous devons prier et écouter Dieu.

Pour finir, le Maître de l'Ordre insista sur les actes que les moniales doivent poser pour s'engager davantage dans la vie de l'Ordre. Travailler plus unies au niveau de la Commission Internationale des Moniales et des Mères Fédérales, peut-être en s'aidant d'une structure organisée telle que le Conseil du Maître de l'Ordre.

\*\*\* \*\*

Comme point d'orgue à cette Rencontre dans l'Année Jubilaire, à 19h, nous avons eu la célébration en commun des Vêpres et de l'Eucharistie dans la petite cellule de notre Père. Cette célébration nous a remplies d'émotion en ayant présents tout l'Ordre, tous les monastères et toutes les moniales du monde, pour que notre Père Saint Dominique nous aide à vivre de Jésus-Christ et à rester fidèles à son esprit en notre temps, en notre ici et maintenant. Qu'il en soit ainsi.

*Sor María Rafaela Catena, o.p.*

*Sor M<sup>a</sup> de la Iglesia Aristegui, o.p.*

*Original: espagnol*

### ***Mon expérience du Chapitre général***

Très chères soeurs,

Il m'a été demandé de partager avec vous l'expérience vécue au Chapitre général auquel j'ai été invitée avec Sr Juliette Kilanir o.p., membre de la Commission Internationale des Moniales. Je le fais très volontiers; sans m'attarder sur les détails des événements, je décrirai simplement comment j'ai vécu cet événement si important pour notre Ordre.

Je précise que quand j'ai reçu la lettre d'invitation du Maître de l'Ordre, cela a été pour moi une grande surprise. Je suis restée sans voix. J'ai ensuite exprimé au Maître de l'Ordre mon embarras surtout en raison de la langue, mais il m'a tranquilisée en me disant que ce n'était pas un problème et, de fait, cela n'en a pas été un

(même si parmi les Capitulaires la question des langues a ensuite émergé).

L'arrivée fixée au vendredi 15 juillet prévoyait pour ce premier soir un pèlerinage ; à cette occasion se sont joints à nous de nombreux étudiants dominicains du monde entier et un bon groupe de jeunes soeurs de différentes Congrégations dominicaines. Après les Vêpres a eu lieu le dîner dans le cloître du Couvent S. Dominique. Là il fallut attendre avec grand calme les indications précises sur la façon de se déplacer et où.

A 20h30, plusieurs bus nous ont conduits à Santa Maria del Monte-Villa Aldini, sur les collines bolognaises. Le climat frais et ventilé nous disait combien le lieu avait été idéal pour y conduire S. Dominique, déjà malade, afin qu'il se rétablisse. Après avoir visité avec un guide la petite rotonde romane, nous nous sommes tous rassemblés sur un vaste promontoire, flambeaux en mains et, en silence, nous avons écouté dans les trois langues officielles le récit des derniers jours de notre Père S. Dominique. Ensuite, nous nous sommes mis en marche vers la ville et, en chantant et en récitant le Rosaire, nous avons parcouru le dernier voyage de S. Dominique alors mourant. Je vous laisse imaginer combien le moment était suggestif : le long cortège blanc a traversé la ville, se dirigeant, au milieu de l'émerveillement des gens, vers la basilique S. Dominique où nous avons conclu le pèlerinage par le chant de Complies. Au terme, émus et silencieux, nous avons rejoint nos logements.

Le jour suivant, samedi 16, le Maître général a présenté sa *Relatio* commençant ainsi officiellement les travaux du Chapitre.

Dimanche 17 juillet, journée de retraite. Après la Messe, nous nous sommes réunis dans la salle des assemblées et le Ministre général des frères mineurs, fr. Michael Perry, ofm, a prononcé deux méditations sur l'actualité du charisme de nos fondateurs respectifs: François et Dominique. Au terme de la retraite, il y a eu l'échange de cadeaux entre les deux Supérieurs généraux: un tableau et une icône représentant la rencontre historique entre François et Dominique. Un long applaudissement a ensuite

accompagné l'accolade de fr. Bruno Cadore o.p. et de fr. Michael Perry o.f.m.

Lundi 18 ont commencé les travaux. Divisés en groupes linguistiques, nous avons commenté la *Relatio* du Maître de l'Ordre et ensuite chaque participant a rejoint sa propre Commission précédemment mise en place. Dans la Commission "Vocation et Renouveau" à laquelle je participais, les langues utilisées étaient au nombre de deux, l'espagnol et l'anglais, avec leur traducteur respectif.

Pendant plusieurs jours nous avons été occupés à discuter les différents points pour ensuite élaborer les propositions à présenter à l'approbation de l'Assemblée plénière. Le travail dans les différentes commissions a été très prenant mais aussi très stimulant et riche en partages, croissance humaine et spirituelle. Tensions et fatigues n'ont pas manqué mais j'ai vu et expérimenté la joie de travailler ensemble et parfois, de décider, toujours à l'unanimité, de recommencer au début ce que nous avons construit avec peine. Jamais je n'ai remarqué d'impatience ou de déception. Un beau témoignage de comment nos frères savent travailler. Merveilleux !

Vers la moitié de la seconde semaine ont commencé les rapports des différentes commissions en Assemblée plénière. A la table de présidence alternaient les présidents et secrétaires et les modérateurs, tous très habiles à mener leur tâche. Méthode suivie intéressante et parfaite organisation. On sentait dans la salle de la sérénité et beaucoup d'attention. Chaque point, projeté sur écran géant, passait au crible des capitulaires avant le vote final. Ecouter les propositions de modifications et d'amendements a été pour moi très enrichissant. Le travail s'est poursuivi jusqu'au mercredi 3 août, dimanche compris.

Les organisateurs ont tous été très appréciés et méritent vraiment notre merci. Un merci particulier au Secrétaire général du Chapitre, le frère Roberto Gioris op. pour son infatigable travail. Même les étudiants du Couvent patriarcal méritent nos éloges : silencieux et actifs, ils nous ont accompagné de leurs services. Avec un soin particulier, ils ont préparé dans le cloître le concert de la célèbre pianiste Chiara Bertoglio, offert aux Capitulaires par la Province S. Dominique d'Italie.

Les temps de prière ont été une belle expérience pour tous. La liturgie, préparée chaque jour dans une langue différente et célébrée avec soin, était pour tous un moment de vie spirituelle intense. Le groupe des français avec son répertoire à plusieurs voix nous a édifié. Très soignée aussi la liturgie en langue espagnole; sobre et d'un style propre celle en langue anglaise menée par l'excellent liturge P. Max Cappabianca op. Très émouvante comme toujours la procession du *Salve Regina* à la chapelle de Notre-Dame du Rosaire et le *O spes miram* à la chapelle de notre Père S. Dominique.

Chacun se ménageait ensuite des temps libres pour la prière personnelle. J'ai été très édifiée de voir tant de frères prier longuement à différents moments de la journée et, premier de tous, le Maître général. Oui, mes Soeurs, j'ai été vraiment édifiée et de cela je loue et rends grâce au Seigneur !

Lundi 1er août, sur invitation du Maître général, la Commission Internationale des Moniales qui ces jours-là célébrait à Bologne sa rencontre annuelle avec le Promoteur, fr. César Valejo Bajo op, s'est jointe au Chapitre. Les soeurs ont écouté les Pères capitulaires et ont répondu à leurs questions. Les jours suivants j'ai entendu avec plaisir des commentaires positifs des frères.

Et nous voilà au grand jour de la rencontre avec le Pape François. Je laisse de côté les détails que sans aucun doute vous connaissez déjà. Se trouver devant le Saint Père a été un grand don du Seigneur obtenu par S. Dominique. Après que nous avons écouté sa parole et avoir la bénédiction, il nous a reçu l'un après l'autre. Son expression accueillante reste en nous, limpide; yeux dans les yeux, mains dans les mains. Il m'est impossible de vous dire davantage.

Le soir, la Messe solennelle en l'honneur de notre Père S. Dominique, présidée par l'Archevêque de Bologne Mons. Matteo M. Zuppi, rencontré précédemment lors de sa visite au Chapitre, a couronné cette journée qui restera inoubliable dans l'histoire de l'Ordre et en chacun de nous.

Certainement vous vous demandez quelle a été notre présence de Moniales au Chapitre. Je pense qu'elle a été à l'image de celle des autres membres de la Famille dominicaine invités. Comme vous pourrez le lire dans les Actes,

l'allusion à nous moniales n'apparaît que deux fois. Nos interventions en Assemblée ont été limitées alors que nous avons été largement impliquées durant les travaux des commissions. Cependant je peux témoigner avec Soeur Juliette combien nous nous sommes senties bien accueillies: cela a été pour nous deux une très belle expérience qui nous accompagnera toujours. Je garde un très beau souvenir de fraternité authentique. Tant de frères nous ont confié des intentions de prière. Visages, noms et lieux de provenance resteront en moi pour toujours.

Un merci particulier à notre Père S. Dominique pour ce don de grâce et au Maître de l'Ordre, frère Bruno, pour ce merveilleux cadeau en cette année jubilaire de l'Ordre.

*Sr M. Vincenza Panza o.p.*

*Italie*

### ***Rencontre de la Commission Internationale des Moniales à Bologne du 31 juillet au 7 août 2016***

La Commission des Moniales s'est réunie cette année à Idice, près de Bologne dans une maison d'accueil tenue par des Imeldines, une congrégation dominicaine réputée pour l'excellence de leur enseignement. Nous pouvons témoigner que leur hospitalité et leur charité fraternelles sont à la hauteur!

Nous avons commencé, comme à l'accoutumée, par une présentation de nos régions. Toutes les régions ont développé des trésors d'inventivité à l'occasion du jubilé. Notons peut-être que le rosaire pèlerin en particulier a permis de prier avec et pour les familles, et qu'en certains endroits cette prière se poursuivra de manière habituelle même au delà de cette année jubilaire! Un autre sentiment, qui affleure de mille manières, est que les liens entre les différentes branches de la famille dominicaine ainsi qu'au sein de chaque branche, s'intensifient, « comme si l'Esprit Saint nous empoignait et nous forçait à l'unité », a remarqué frère César.



*L'office des vêpres dans le chœur du couvent patriarcal de Bologne avec les frères capitulaires.*

Dès le premier jour de notre rencontre, nous étions invitées aux vêpres avec les capitulaires dans le magnifique couvent patriarcal de Bologne: une centaine de frères et sœurs dominicains dans ces antiques stalles de bois marqueté. Nous avons partagé le repas des frères puis rencontré les capitulaires. L'ambiance était d'une immense bienveillance. La première question des provinciaux fut: « Comment pouvons-nous vous aider? » Un autre demanda quels étaient les critères de *dominicanité* d'un monastère. Nous lui avons répondu que notre vie était centrée sur le Christ et notre prière basée sur la Parole de Dieu que nous scrutons et étudions et que nous célébrons dans la liturgie. Une liturgie qui invite la participation du Peuple de Dieu. Un autre frère demanda: « Dans tous les monastères où je passe, j'expérimente la bienveillance des moniales et je vous demande: mais comment se fait-il que vous nous aimiez autant? » question à laquelle il fut répondu: « Mais parce que vous êtes nos frères, c'est tout! »

La visite fraternelle de cette année fut consacrée au monastère de Castel Bolognese, une autre communauté très fraternelle qui nous a accueillies avec beaucoup d'affection.

Frère Bruno avait pu arranger une audience du Pape avec les frères et invités du chapitre, ainsi que les sœurs de la commission.



*La rencontre avec les frères capitulaires dans la bibliothèque du couvent.*

Le 4 août, au petit matin, deux wagons de chemin de fer, remplis de dominicains (et dominicaines) quittèrent Bologne pour Rome. La plupart prièrent un temps de prière, puis ce fut le jeu des chaises musicales: les uns et les autres changeaient de place pour des rencontres fraternelles. Arrivés à Rome, nous montâmes dans deux cars escortés par la police italienne pour nous rendre au Vatican. Nous avons pris notre chape noire, tenue de rigueur pour rencontrer le pape, même par 35! Nous sommes passés par des couloirs que nous ne voyons habituellement qu'à la télévision et avons pris place dans la salle clémentine où le pape est arrivé presque aussitôt. C'était la « journée des frères » car il se rendait à Assise le jour même. Il a entre autres rappelé le *Contemplata aliis tradere*: « C'est la Parole de Dieu qui nous brûle de l'intérieur et nous pousse à annoncer le Christ ». Vous trouverez le texte complet dans les IDI.

Nous avons ensuite salué personnellement le Saint-Père sous le feu des photographes! Remontés dans nos cars, nous nous sommes rendus à Sainte-Sabine où nous avons eu droit à un somptueux buffet. Il y a eu des temps d'attente et la plupart des moniales sont spontanément allées prier dans la chapelle du Saint-Sacrement et la cellule de Saint-Dominique. C'était aussi bien sûr l'occasion de rencontrer les provinciaux du monde entier et de partager nos préoccupations. Quant au retour à Bologne, il fut bien différent de l'aller: tout un wagon dormait, écrasé de fatigue... Dans l'autre, il semble que les sœurs hispaniques de la commission mettaient un peu d'ambiance latino!

En dehors de ces moments forts et hautement symboliques, nous avons beaucoup travaillé:

nous avons rédigé une ébauche de statuts pour la CIMOP, puis nous avons continué notre réflexion sur la formation initiale et permanente dans les monastères, et nous avons commencé à étudier la nouvelle Constitution apostolique *Vultum Dei Quaerere*, sachant que nous attendons encore les nouvelles normes venant de la Sacrée-Congrégation.

Le Maître de l'Ordre, frère Bruno, est venu nous rejoindre le dernier jour pour la séance du matin. Il souhaite désormais se joindre à nous quelques heures chaque année pour un travail commun.



*Les 5 sœurs qui finissent leur mandat:  
Sr Margarita, région Mexique  
Sr Anna Marie, région Amérique du Nord USA  
Sr Inmaculada, région Bétique  
Sr Isabelle, région France-Suisse romande  
Sr Josefa, Europe.*

Cette rencontre était la dernière pour cinq d'entre nous. « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait? » dit le psaume, c'est aussi notre action de grâce. Ce fut une grande joie pour chacune de nous de pouvoir vivre une si grande unité entre sœurs de régions si contrastées, de pouvoir parler dans un climat d'écoute et de bienveillance de ce qui fait notre vie de moniales dominicaines, de nous sentir vraiment sœurs. Joie de pouvoir échanger et partager avec frère Brian d'abord, puis avec frère César, l'un et l'autre si différents et pourtant si profondément dominicains et frères de chacune d'entre nous.

Merci à chacune pour cette expérience si belle et si enrichissante!

*Sœur Isabelle Lepoutre, o.p.  
Monastère d'Estavayer-le-Lac, Suisse*

## ÉCHOS DES RÉGIONS

### *Association des monastères nord-américains*

En février dernier, j'ai eu pour la première fois l'occasion de découvrir la beauté de participer à un rassemblement international de moniales représentant les fédérations et associations du monde entier. A Rome, avec ma vice-présidente, Sœur Anna Marie Pierre, o.p., qui est également notre représentante de la CIMOP pour la région Amérique du Nord, nous avons apprécié de pouvoir partager notre charisme dominicain avec les déléguées de nombreux ordres différents à travers le monde. J'ai découvert à quel point nous nous ressemblons et à quel point nous différons dans nos besoins et nos manières d'appréhender les situations. Certaines fédérations ou associations sont conçues pour agir concrètement avec tous leurs monastères et d'autres sont conçues tout simplement pour offrir un soutien, et seulement en cas de demande. Notre association, en Amérique du Nord, peut mieux être décrit comme étant «une association de soutien» parce qu'elle n'a pas d'autorité directe sur les monastères membres. Elle est conçue pour être un instrument de soutien, en partageant les ressources, l'organisation de programmes de formation continue pour les monastères, l'élaboration de programmes d'études théologiques monastiques pour les sœurs qui approchent le temps des vœux solennels, la publication d'un bulletin d'information inter-monastère tri-annuel, et une revue annuelle des écrits contemporains des moniales intitulé «Monastic Search».

Il a été particulièrement bénéfique de vivre ce compagnonnage avec les autres représentantes dominicaines car cela nous a donné la possibilité de partager nos différences culturelles, nos difficultés et nos manières particulières de vivre l'autorité au sein de nos nombreuses fédérations et associations. La ressemblance entre les monastères dominicains est frappante. Nous avons partagé nos problèmes communs, mais la plus grande force de la communion qui nous unit est l'Église, notre foi et notre vocation à la vie monastique contemplative. L'amour pour la vie dominicaine était évident et nous pouvions voir

que chacune essaie de son mieux de maintenir les quatre piliers de la vie dominicaine, à savoir la prière, la vie commune, l'étude et la prédication.

Pour nous, sœurs américaines, qui parlons principalement l'anglais, cette rencontre nous a rappelé le récit évangélique de la première Pentecôte, chacun parlait dans sa propre langue mais tous pouvaient comprendre. En marchant ensemble lors de ces jours de convivialité internationale, nous avons rapidement surmonté les barrières linguistiques avec beaucoup de créativité et tout le monde a embrassé avec enthousiasme les nouvelles coutumes italiennes.

Un jour que nous étions réparties en groupes linguistiques pour partager nos histoires personnelles, je me suis rendu compte que l'Amérique du Nord est un territoire immensément peuplé et géographiquement plus grand que la plupart des petits pays bien serrés qui l'Europe. Cependant, même si nous sommes séparés par des distances immenses, des cultures et des océans, rien ne nous sépare les unes des autres.

En ce qui concerne nos monastères situés dans ce qui est souvent désigné comme le «nouveau monde», l'Amérique du Nord, les particularités sont plutôt simples à définir et elles constituent à la fois des bénédictions et des défis: les bénédictions sont que nous avons une langue commune, l'anglais, et que nos cinquante états sont faciles à traverser et il n'y a pas besoin de visas spéciaux pour entrer au Canada ou au Mexique. Maintenant, pour le défi! Quand le Père César Bajo, o.p. a visité l'Amérique du Nord pour la première fois, il a rapidement compris que pour nous, une rencontre de prieures, de maîtresses des novices, ou d'autres réunions, entraîne de longues heures de voyage. Il faut six heures pour traverser non-stop à travers les Etats-Unis et quand Fr. César a pris son premier vol d'un océan à l'autre, à l'atterrissage à San Francisco, son seul commentaire a été: «Oh ma sœur, je pourrais avoir volé jusqu'à Rome et je suis encore aux Etats-Unis!"

Avec cette pensée, laissez-moi vous expliquer. Notre région nord-américaine est composée de

quatre provinces aux États-Unis, une province au Canada, un vicariat vietnamien en Colombie-Britannique (à l'ouest du Canada) et le monastère de Trinidad (Port of Spain, dans le



territoire de la Province dominicaine d'Irlande) fait partie de notre Association de monastères. Nos monastères dominicains appartiennent à chacune de ces provinces, et nous sommes séparés en quatre fuseaux horaires. Les distances entre les monastères vont de 40 km pour les plus courtes à 4'800 km pour la plus longue.

Les premiers frères dominicains sont arrivés en Amérique du Nord en 1805, la première congrégation de sœurs est arrivée à Sainte-Catherine, dans le Kentucky, en 1822 et les premières moniales sont arrivées en 1880 pour établir le premier monastère américain fondé à Newark, dans le New Jersey. Tout cela est assez récent, surtout par rapport au fait que notre Ordre célèbre maintenant le 800ème anniversaire de sa fondation ! Nos monastères représentent à la fois les traditions du Rosaire Perpétuel et de l'Adoration perpétuelle. Dans les premières années, les nouvelles fondations étaient relativement proches l'un de l'autre, mais avec le temps les évêques ont demandé de nouvelles fondations dans leurs régions. Pendant de nombreuses années, ces nouveaux monastères ont été isolés en raison des difficultés de déplacement. Lorsque les voyages aériens sont devenus plus accessibles, nous avons formé une "Conférence des Monastères" officieuse afin de rassembler tout le monde et de permettre un nouveau moyen de communication entre les monastères.

Suite à la demande de la Congrégation pour les Religieux, nous avons dû nous réorganiser et la "conférence" est devenue une "Association", canoniquement reconnue et approuvée le 26 mai 2006. Maintenant, dix ans plus tard, nous

formons un ensemble de dix-sept monastères de prière (dont treize appartiennent à l'Association) qui soutiennent les frères et les sœurs dans leur mission de servir et de sauver les âmes, la prédication et l'enseignement. Nous maintenons un fort lien de fraternité entre nous et avec toutes les branches de l'Ordre.

Que cette année de célébration jubilaire fasse descendre des bénédictions abondantes sur nos communautés et fasse croître notre Ordre dans la vision de saint Dominique.

*Sr Maria Christine Behlow, o.p.  
Présidente de l'Association  
Original: anglais*

## NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

### *Rosaire pèlerin à Caleruega*

A l'occasion de la fête de notre père saint Dominique, nous avons été très heureuses de prier le rosaire pèlerin, qui a commencé son voyage à Sainte Sabine lors de l'ouverture du Jubilé de l'Ordre et atteint Caleruega le 8 août afin que tout l'Ordre honore saint Dominique au jour de sa fête et dans son peuple.



Nous étions unies au Maître de l'Ordre, qui a écrit pour nous féliciter et nous dire qu'il prierait avec nous, et de Caleruega nous étions en communion avec tous les dominicains et dominicaines du monde entier ce 8 août 2016.

Beaucoup de gens du village sont venus prier le Rosaire pèlerin avec les moniales et les frères qui nous ont accompagnés. Ils étaient conscients de l'importance de cette célébration pour l'Ordre et pour Caleruega. L'intention était de demander à la Vierge et à saint Dominique qu'ils intercèdent pour que le Seigneur nous accorde beaucoup de bénédictions cette année.

Nous remercions le frère Luis Miguel Garcia Palacios OP, dont nous connaissons déjà la grande expérience pour organiser une célébration du Rosaire avec beaucoup de succès. Comme c'est un frère que nous connaissons bien, la prieure, sœur Margarita, et la Communauté avaient pleinement confiance en lui pour organiser et mener à bien cette célébration du rosaire pèlerin à Caleruega. Ce fut si beau que nous envisageons de recommencer chaque année.



Voici le schéma qui a été suivi:

- Le Saint-Sacrement fut exposé au chant du *Pange lingua*.
- De l'ambon, le mystère du rosaire était annoncé et la Parole de Dieu était proclamée en lien avec ce mystère.

- Les moniales chantaient une hymne à la Vierge.
- On récitait le mystère
- Suivait un bref commentaire sur le mystère qui avait été médité, puis on commençait la méditation suivante.
- En outre, au début de chaque mystère on allumait une lampe sur une petite table devant le Saint-Sacrement exposé. Et à côté, on avait posé le rosaire du monastère jumelé avec Caleruega: le monastère Sainte-Marguerite de Savoie à Alba (Cuneo) en Italie.
- Ensuite, les Litanies à la Vierge Marie et le chant du *Tantum ergo* pour la déposition du Saint sacrement par le prieur de Caleruega.

Et puis les participants ont été invités à rester prier les deuxièmes Vêpres de saint Dominique avec les moniales et les frères... Tous voulurent rester, la célébration fut donc très chaleureuse, avec beaucoup de dévotion et d'émotion pour tout le monde au cours de cette grande fête.

A la fin, beaucoup se sont approchés de nous pour nous remercier de ce qu'ils avaient vécu durant ce temps de prière.

Nous rendons grâce à Dieu dans la paix et la joie pour la fraternité qui régnait parmi les participants. Le grand amour de saint Dominique nous a unis à ceux qui étaient présent et à tout l'Ordre, avec le Maître, par la communion des saints au cours de ce rosaire pèlerin du 8 août, 2016.

(Merci à Frère Louis-Marie Ariño, Promoteur général du Rosaire et frère César Valero, promoteur des moniales pour cette merveilleuse initiative pour l'année du Jubilé).

*Monastère de Santo Domingo el Real  
Caleruega (Burgos)  
Original: espagnol*

## **700 ans: les dominicaines d'Estavayer inaugurent leur jubilé**

par Pierre Pistoletti (avec permission de Cath.ch)

**Les moniales dominicaines d'Estavayer-le-Lac ont célébré ce lundi 15 août l'inauguration de leur jubilé. Plusieurs centaines de personnes se sont jointes à elles pour fêter les 700 ans du monastère fribourgeois.**

“700 ans que nous sommes fixées sur ces murailles! On ne les fait pas, n'est-ce pas?!” Sur le parvis de l'église, Sœur Marie-Christine accueille les fidèles avec humour. Sa communauté fête sept siècles de louange et d'intercession. 700 ans de présence priante et amicale au cœur de la ville médiévale d'Estavayer-le-Lac.

Les habitants sont venus nombreux ce lundi pour rendre hommage à cette fidélité séculaire. A commencer par le syndic, André Losey. “Le monastère fait partie de l'histoire d'Estavayer. Aujourd'hui encore, les Sœurs sont parfaitement intégrées à notre ville. C'est fabuleux qu'elles soient toujours là”. La population salue leur présence discrète et fidèle. “Elles font partie de notre quotidien, confie Raymonde en attendant le début de la célébration. Et puis on sait qu'on peut venir ici, confier une intention de prière ou un chagrin. La porte est toujours ouverte”.

Les religieuses ont choisi la date de l'Assomption pour inaugurer ce jubilé. Il débute donc en cette fête mariale par une eucharistie présidée par Mgr Alain de Raemy, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg. Une messe “pour rendre grâce pour le don inestimable de notre vocation de moniale”, explique Sœur Monique, la prieure, aux 500 personnes présentes dans l'église restaurée du monastère.

Événement hautement symbolique pour un ordre de prêcheurs, cette messe était aussi l'occasion de bénir le nouvel ambon de l'église, une œuvre de l'artiste fribourgeois Jean-Pierre Demierre. “Je me réjouis d'être le premier à y prêcher”, sourit Mgr Alain de Raemy, au début de son homélie. “Du haut de votre jubilé, il faut que vous soyez les premières à reconnaître les signes de Dieu dans la jeunesse, comme Elisabeth

reconnaissait, dans la jeune Marie, le Sauveur du monde”.



Mgr Alain de Raemy bénit le nouvel ambon du monastère (Photo: Pierre Pistoletti)

Toute la famille dominicaine était présente à cette célébration, signe d'une “tendresse fraternelle” dont témoigne le prieur provincial suisse, le Frère Guido Vergauwen. “Par votre prière, vous soutenez notre prédication et notre apostolat. Nous partageons une même mission: vous êtes la source et nous le fleuve!” Le Maître de l'Ordre lui-même, frère Bruno Cadoré, s'est “joint de cœur” à cette inauguration. “C'est une grâce pour nous tous de célébrer une si longue histoire de fidélité au charisme de saint Dominique, affirme-t-il dans un message lu au début de la célébration par le frère Franklin Buitrago Rojas, secrétaire général de l'Ordre. Votre communauté est témoin de l'évangélisation depuis sept siècles. Aujourd'hui, nous vous exprimons la profonde gratitude de l'Ordre”.



Le nouvel ambon de l'artiste Jean-Pierre Demierre (Photo: Pierre Pistoletti)



Mgr Alain de Raemy bénit la communauté et les 500 fidèles (Photo: Pierre Pistoletti)

La célébration est solennelle à tel point que l'acte d'inauguration, discret, passe presque inaperçu. "Le grand jubilé est ouvert. Allez dans la paix du Christ", acclame le diacre dominicain Jacques-Benoît au terme de la messe. La fête, qui durera une année, est lancée. Célébrations, retraites, conférences et colloques jalonnent ce jubilé qui s'achèvera le 15 août 2017.

Sœur Monique attend de cette année jubilaire qu'elle "maintienne fermement la communauté dans la foi. Jusqu'au bout". C'est à ses yeux, "une occasion de rendre grâce pour le présent et pour l'avenir". Au milieu de l'effervescence qui suit la célébration, entre une main à serrer et une information à transmettre, elle évoque la difficulté de renouveler la communauté. Elle confie également son vœu le plus cher, le fruit qu'elle attend de cette année jubilaire. "Que nous restions fermes dans la foi et que nous puissions continuer à donner notre vie dans la joie". (fin de l'article de cath.ch-apic/pp)



Le gâteau du jubilé présenté par sœur Monique, entouré de Mgr de Raemy et du frère Guido Vergauwen, prieur provincial de Suisse.

P.S. de la communauté: La communauté reçut ensuite environ 200 personnes, membres de l'Ordre, amis et bienfaiteurs du monastère, pour un repas festif sous une tente géante disposée dans la cour du monastère. Un chœur local improvisa un petit récital de chants du terroir dans une atmosphère de joie et de bonne humeur. Puis l'après-midi fut clôturé par une conférence de sœur Marie-Christiane sur les divers types d'hospitalité au monastère durant les 7 siècles de son existence. L'équipe efficace d'amis du monastère qui avait mis en place la tente et aidé aux préparatifs nous aida encore pour les rangements... avant les nouveaux préparatifs pour les portes ouvertes du 20 août et du 10 septembre! Les moniales, assistés de frères étudiants et d'une sœur apostolique feront la visite guidée du monastère, en insistant, non pas tant sur les œuvres d'art que sur vie des moniales avec Dieu. Les gens sont souvent très touchés lorsqu'on leur explique le chapitre, notre mode de prise de décision en commun et aussi les temps de demande de pardon. « On devrait faire cela aussi dans les familles! » disent-ils. Nous confions notre communauté à votre prière.

Vos sœurs d'Estavayer-le-Lac en Suisse.

### ***Porte Sainte dans l'église du monastère de Znojmo***

Chères sœurs,

Nous aimerions vous partager comment nous, moniales du monastère Sainte Croix à Znojmo en République tchèque, célébrons le Jubilé de l'Ordre. Le maître, le Père Bruno Cadoré, dans sa lettre pour l'ouverture du Jubilé a souligné «l'heureusecoïncidence» de ce grand Jubilé dominicain qui tombe précisément durant l'année jubilaire extraordinaire de la miséricorde, proclamée par le pape François pour toute l'Eglise. Nous rappelons les paroles du Père Bruno disant que c'est la tâche de chaque membre de notre Ordre d'apporter à tous

par la prédication la miséricorde divine révélée en Jésus-Christ.



Cette «heureuse coïncidence» a acquis pour notre communauté une dimension inattendue lorsque notre évêque a déclaré que l'église du monastère de la Sainte-Croix serait l'un des sanctuaires du diocèse où serait ouverte une Porte Sainte de la miséricorde. Les paroissiens nous ont tout de suite demandé de collaborer. Ils ont demandé notre présence priante les jours de pèlerinage tous les vendredis. Bien sûr, une telle participation demande un certain sacrifice la part de l'ensemble de la communauté. Cependant, maintenant que nous vécu plus de la moitié de ces deux jubilé, nous avons pu constater que notre participation a été la source de nombreuses grâces pour les pèlerins, pour notre communauté et pour l'Ordre. Durant les pèlerinages du vendredi à la Porte Sainte, nous exposons le Saint-Sacrement à 15h, prions none et le chapelet à 17h suivis de la Messe. C'est ainsi que les éléments propres à notre Ordre et à notre mission de moniales dominicaines s'unissent heureusement à la possibilité de participation offerte à tous les pèlerins. La Messe du pèlerinage culmine toujours dans la procession eucharistique jusqu'à la Porte Sainte. Nous y participons avec beaucoup de gratitude. Fidèles à notre vocation dominicaine, nous prions ainsi pour que de nombreuses grâces soient répandues sur les autres. Beaucoup de ces pèlerinages sont thématiques – par exemple, nous avons eu un pèlerinage des personnes consacrées, des mères et des pères de famille, des agriculteurs, des malades... Il y a habituellement d'autres propositions (une conférence, un témoignage, des rafraîchissements...) auxquelles nous ne participons normalement pas mais qui se déroulent dans la partie de notre monastère qui

est ouverte au public. C'est encore une autre manière pour les pèlerins d'entrer en contact avec notre « prédication » dominicaine.

Le 7 septembre, le pèlerinage à la Porte Sainte sera consacré à la famille dominicaine. Notre provincial, fr. Benedikt Mohelník présidera la messe. A cette occasion, nous préparons une conférence sur le Rosaire. Une fraternité dominicaine très vivante de Znojmo nous aide à préparer ce jubilé dominicain.

Une autre manière de nous unir au Jubilé célébré dans tout l'Ordre est la prière du Rosaire pèlerin. Le rosaire du Jubilé nous est arrivé d'Espagne, confectionné par les sœurs du monastère de Santa Maria del Pilos à Saragosse. Nous avons tout simplement prié ce Rosaire pèlerin dans notre propre communauté. Chaque mois, il est confié à l'une des sœurs qui peut l'utiliser au cours de notre prière quotidienne commune. Ainsi nous pouvons, ensemble mais aussi personnellement, nous unir spirituellement avec la communauté de Saragosse et tous nos monastères dans le monde. Le Rosaire pèlerin est ainsi devenu un symbole signifiant et tangible pour nous.

Le pèlerinage du Rosaire fait son chemin d'un monastère à l'autre et notre communauté a reçu le « témoin » les 3 et 5 juillet. Comme nous pratiquons notre « apostolat du Rosaire » chaque semaine dans notre église pendant les pèlerinages du vendredi à la porte Sainte, nous avons décidé de célébrer ces deux jours paisiblement au sein de notre communauté. Ces deux jours, nous avons médité ensemble sur tous les mystères du Rosaire.

Enfin, nous aimerions vous demander de prier à une intention que la Divine Providence a mystérieusement unie avec l'année du Jubilé de l'ordre. Après plusieurs années de recherche d'un bâtiment plus adapté pour notre communauté, nous avons enfin la possibilité de déménager dans l'ancien couvent de nos frères à Uhersky Brod – environ 150 km de notre maison actuelle. Toutefois, avant que nous puissions y aller, la maison doit subir une restructuration majeure et coûteuse. La reconstruction est de sur le point de commencer, s'il plaît à Dieu, très bientôt. L'ensemble du projet et le déménagement subséquent seront très exigeants pour notre communauté, nous vous demandons donc de nous accompagner de vos prières sur

notre chemin vers le nouveau lieu. Nous espérons que de cette manière aussi, nous pourrons accomplir le but du Jubilé: toucher aux racines de notre charisme et relever de nouveaux défis avec un enthousiasme renouvelé.

Merci pour vos prières! Nous prions aussi pour vous.

*Monastère Sainte-Croix, Znojmo,  
République tchèque  
Original: tchèque*

### ***Monastère “Santo Domingo de Guzman” en Bolivie***

Mes chères sœurs, avant tout, notre salut fraternel, à toutes les sœurs des monastères dominicains, présents dans le monde entier, en cette année jubilaire de l'Ordre; grâce à l'invitation de sœur Irene, membre de la Commission Internationale de Moniales, nous voulons parvenir jusqu'à vous pour partager notre expérience avec vous dans cette nouvelle fondation de Cochabamba de Bolivie.

Nous sommes présentes dans ce pays frère de Bolivie depuis le 21 novembre 2008. Ce grand défi a commencé grâce à la réponse généreuse de cinq premières sœurs en provenance de différents monastères de la Fédération de Notre-Dame du Rosaire du Pérou. Leur présence fut essentielle jusqu'en 2013, malgré les difficultés d'adaptation et des problèmes de santé propres à une fondation. Cette année-là, la fondation prit un tournant nouveau, car le Saint Siège demanda qu'au lieu d'une Fédération, un des six monastères du Pérou en prenne la responsabilité du projet. Après une assemblée, il fut décidé que le monastère Sainte Catherine d'Arequipa, se le prendrait en charge; c'est ainsi que deux sœurs en provenance des deux monastères d'Arequipa font partie maintenant de la communauté. Ceci est arrivé en date du 11.02.2013, donnant une nouvelle impulsion à la marche de la fondation.

Pendant ces années, quelques sœurs retournèrent à leur monastère d'origine et c'est ainsi que notre communauté compte actuellement six membres.



La fondation fut constituée au début dans un bâtiment de nos frères dominicains, au centre de Cochabamba. Grâce à l'accueil généreux de nos frères, nous eûmes le temps d'acquérir avec l'aide de l'Ordre un terrain situé à 9,5 km de Cochabamba. Peu à peu nous voyons qu'elle s'urbanise. Tout de suite après l'achat du terrain, la maisonnette déjà existante fut agrandie pour nous permettre de déménager et d'y habiter. La maison que nous habitons maintenant fut bénie le 02.03.2014.

Les habitants de cette région nous ont accueillies très chaleureusement et pleins d'attentes. Ils nous ont demandé la catéchèse pour leurs enfants qui n'avaient pas encore fait leur première communion. Nous avons assumé cette tâche comme un début de notre connaissance réciproque et le 12.04.2015 un groupe de 29 garçons et filles firent leur première communion ce qui constitua pour nous une riche expérience. Nous avons poursuivi cette tâche cette année mais ce qui nous remplit de joie c'est d'avoir, dans nos prières, de visages concrets et des situations réelles à présenter chaque jour au cours de notre offrande.

Depuis l'année dernière nous avons en projet la construction de l'église. Nous avons réalisé avec beaucoup d'émotion, le 03.11.2015, la cérémonie de la première pierre avec la chère présence de nos sœurs de tous les monastères du Pérou; mais à cause de la faillite de l'entreprise de construction en charge, les travaux n'ont pas pu commencer. A ce jour, nous pouvons vous faire savoir que les travaux ont repris; ce mois-ci, une nouvelle entreprise à pris en charge le projet. Nous vous demandons de prier pour que

## Bulletin international des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs

cela continue afin de pouvoir compter avec l'église dans ce lieu où Dieu veut réaliser l'œuvre de son Salut.

Nous voulons remercier Dieu, tout l'Ordre pour leur aide aussi bien spirituelle que matérielle avec laquelle nous avons compté depuis le début dans cette œuvre de Dieu, nos frères de la vice-province de Bolivie qui nous accompagnent jour après jour en célébrant avec nous la Sainte Eucharistie et toutes nos sœurs dans tous les monastères que nous savons prier pour nous. MERCI!

Nous voulons aussi vous dire que nous avons reçu le chapelet du monastère San Blas-Lerma de Burgos en Espagne et que le nôtre a échu au monastère du Saint-Sacrement, Famington Hills, Michigan – USA.

Le Rosaire Pèlerin que nous avons prié le 2 et 3 février, fut un événement original. Le premier jour nous avons prié avec les frères et les sœurs de notre ordre et d'autres ordres. Le deuxième jour fut consacré à la prière avec les familles de notre région. Il s'agissait d'une expérience car nous devons leur apprendre à prier le rosaire qu'ils ne connaissaient pas. Nous leur fîmes cadeaux de chapelets, de petits livres expliquant comment le prier, ses mystères, son histoire, etc.

Par ailleurs, nous avons décidé en communauté, d'accompagner jour après jour de notre prière le monastère auquel est dédié le Rosaire Pèlerin aussi bien pendant les Laudes que pendant les Vêpres. Je crois que cela en vaut la peine vu que cela nous permet de nous transporter par la pensée très loin et prendre connaissance de monastères dans certains pays dont nous n'avions pas entendu parler.

Une autre activité du Rosaire Pèlerin est que nous sommes en train de le faire voyager par toute la Bolivie partout où se trouvent nos frères. En mars, il fut à Tarija, en avril au couvent de saint Jude de Cochabamba. Il partit, en mai, au couvent de Santa Cruz où il restera parmi les lieux de mission de nos frères. Nous l'avons envoyé avec une image de notre père Saint Dominique. Notre but était de faire connaître cette prière si dominicaine en plus de savoir nos frères en prière de communauté et en train d'organiser les prières dans leurs différents lieux et avec leurs fidèles.

Enfin chères sœurs, grâce à ce bulletin, nous pouvons partager avec vous toutes et remercier celles qui partagent leur vécu de cette année jubilaire. C'est en vérité très fraternel et enrichissant.

### *Rweza, Burundi*



Ce monastère a été nommé sanctuaire de la miséricorde durant l'année sainte. Un article présentera le monastère dans le prochain Monialibus. Ci-dessous une photo de la *porte de la miséricorde* ouverte dans l'église du monastère de Rweza au Burundi.

## COIN SPIRITUEL

### *Méditation sur le psaume 83*

Les Israélites faisaient trois pèlerinages chaque année à Jérusalem. Ce psaume montre la nostalgie de la présence divine des pèlerins en route vers le temple de Jérusalem, la Cité sainte. Par sa structure, son style concentrique, et les nombreuses images, il nous est facile de partager les sentiments intimes du psalmiste.

Il y a deux manières d'aborder ce psaume: le point de vue de celui qui vient d'arriver au temple, ou la perspective du retour après la célébration de la fête des Tentes, la grande fête de nouvel an, au cours de laquelle le peuple rend grâce à Dieu pour les fruits de la récolte de l'année.

Dans cette réflexion, je voudrais vous présenter la deuxième approche, celle du pèlerin sur le chemin du retour.

Le thème central du psaume est « le Temple de Dieu ». Le Psalmiste souhaite nous faire comprendre que le temple est la source de vie et de bonheur pour tout le monde quelque soit notre situation.

Nous pouvons diviser ce psaume en quatre parties:

- 83,2: Jérusalem présente devant ses yeux
- 83,3-6: Jérusalem présente dans ses pensées
- 83,7-12: Jérusalem présente à chacun de ses pas
- 83,13: Jérusalem présente dans sa vie quotidienne.

#### **83,2: Jérusalem présente devant ses yeux**

Alors qu'il commence son voyage de retour, le psalmiste se retourne pour regarder le temple une dernière fois et il pousse un cri d'admiration:

*De quel amour sont aimées tes demeures,  
Seigneur, Dieu de l'univers!*

C'est le langage de la poésie amoureuse. L'amour est un mot utilisé pour des êtres humains plutôt que des lieux, mais ici, le Psalmiste considère le temple, la demeure de celui qu'il aime tant, le Seigneur, Dieu de

l'univers. En conséquence, Jérusalem devient aussi l'objet de son amour. Pourquoi? Parce que le Dieu tout-puissant et vivant a choisi d'habiter là avec Israël pour toujours et à jamais.

#### **Jérusalem présente dans son esprit (83,3-6)**

Bien qu'il soit sur le chemin du retour, son cœur est chargé des souvenirs de la fête : son esprit est imprégné des images du temple. Il laisse son cœur y revenir:

*Mon âme s'épuise à désirer les parvis du  
Seigneur;*

Pourquoi s'épuiser à désirer? En raison de l'amour ! Il aime Jérusalem et maintenant il a dû la quitter. Il aimerait rester plus longtemps, mais maintenant il doit s'éloigner! L'amour et le désir de Dieu le brûlent comme un feu et lui font s'exclamer:

*Mon cœur et ma chair  
sont un cri vers le Dieu vivant !*

A y penser, il est jaloux même des oiseaux qui font leur nid à proximité de l'autel de Dieu. Ils sont bénis ! Ils sont plus sages que lui !

*L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,  
et l'hirondelle, un nid pour abriter sa couvée :  
tes autels, Seigneur de l'univers,  
mon Roi et mon Dieu !*

Alors, il envie la vocation des Lévites qui servent dans le temple. Ils sont bénis de vivre sous le toit de la maison du Seigneur et de chanter sa louange jour et nuit :

*Heureux les habitants de ta maison :  
ils pourront te chanter encore !*

Mais à la réflexion, il comprend que ce ne sont pas seulement ceux qui vivent dans le temple qui ont la chance de louer le Seigneur, mais que lui aussi peut chanter sa louange. Ces pensées allègent son amertume et augmentent sa ferveur. Le temple du Seigneur est le lieu qui nous est destiné et le Seigneur de l'univers est la force des pèlerins. Le Seigneur n'est pas seulement présent dans le temple mais dans les cœurs de ceux qui portent de lourds fardeaux.

*Heureux les hommes dont tu es la force :  
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !*

**83,7-12 : Jérusalem présente à chacun de ses pas**

La vie du peuple de Dieu est un pèlerinage vers la maison du Seigneur. Le Psalmiste reconnaît désormais que Jérusalem est présente dans son esprit, son cœur et chaque étape de la voie à la maison

*Quand ils traversent la vallée de la soif,  
ils la changent en source ;*

Selon la plupart des traductions, il s'agit de la vallée de la lamentation (*bo'êmeq habaka* en hébreu). La présence du Seigneur peut être trouvée dans la source ou la pluie qui détrempe la terre pour la récolte à venir. Lors de la fête des tentes, le peuple suppliait le Seigneur pour obtenir la récolte. A chaque pas, le psalmiste semble marcher dans des champs mouillés et ruisselants qui symbolisent la miséricorde de Dieu :

*Quand ils traversent la vallée de la soif,  
ils la changent en source ;  
de quelles bénédictions  
la revêtent les pluies de printemps !  
Ils vont de hauteur en hauteur,  
ils se présentent devant Dieu à Sion.*

Dans chaque situation de sa vie et étape de son pèlerinage, Dieu est présent, comme il l'est à Sion. Faisant confiance en la providence, le pèlerin marche en communion avec lui, dans la prière persévérante et en union avec le peuple de Dieu :

*Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;  
écoute, Dieu de Jacob.  
Dieu, vois notre bouclier,  
regarde le visage de ton messie.*

La méditation du psalmiste le conduit alors à une réflexion sur l'espérance du peuple pour le Messie, l'Oint. Le Messie est l'Elu de Dieu qui encourage le peuple à vivre selon l'alliance. Le psalmiste compare la réalité de la situation présente avec son espérance du Royaume. Cela le rend perplexe et il souhaite retourner immédiatement à Jérusalem.

*Oui, un jour dans tes parvis  
en vaut plus que mille.*

Le Psalmiste rappelle l'atmosphère joyeuse dans le temple, lors des rassemblements du peuple pour célébrer les fêtes du Seigneur. Il lui coûte

de s'absenter de la communauté liturgique et d'avoir à s'impliquer à nouveau dans toutes les petites mesquineries de la vie quotidienne.

*J'ai choisi de me tenir sur le seuil,  
dans la maison de mon Dieu,  
plutôt que d'habiter parmi les infidèles.*

Il lui faut cependant accepter cette réalité, mais grâce à la célébration, il a maintenant une vision nouvelle et plus profonde, comme quelqu'un qui découvre le but de sa vie.

*Le Seigneur Dieu est un soleil,  
il est un bouclier ;  
le Seigneur donne la grâce,  
il donne la gloire.  
Jamais il ne refuse le bonheur  
à ceux qui vont sans reproche.*

De fait, le Seigneur est devenu un soleil et un bouclier pour le protéger. Dieu lui-même apportera la gloire et le bonheur sans limites à ceux qui marchent fidèlement dans son alliance.

**83,13 : Jérusalem présente dans sa vie quotidienne.**

Le verset final est un résumé de la théologie du pèlerin que le psalmiste veut nous partager :

*Seigneur, Dieu de l'univers,  
heureux qui espère en toi !*

**Prière et réflexion :**

Seigneur Jésus, tu es le Temple nouveau et le grand prêtre de la Nouvelle Alliance. Nous, comme dominicaines ou chrétiennes, partageons la même soif, le même désir de l'Église qui est le lieu de la rencontre du Dieu vivant, le Seigneur ressuscité, présent dans l'Eucharistie. Tu es proche de chacun, tu nous protèges et nous défends contre nos ennemis ; en même temps tu nous redonnes un nouvel élan sur notre chemin vers la maison du père. Tu es le Messie de Dieu, qui intercède pour nous devant le Père. Nous t'adorons, nous t'aimons, tu es notre force !

« Le Seigneur Jésus est le même hier,  
aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13,8)

*Sr. Theresa Bui Tam, OP  
Monastère du Saint-Esprit, Viet Nam  
Original : anglais*

## ***Le pouvoir guérissant du pardon***

Un des plus beaux titres du Dieu de la Bible est celui de « *Dieu des pardons* » (Ne 9 17). Il n'est pas un Dieu vengeur et cruel, mais *un Dieu clément et compatissant, plein d'amour et de fidélité, qui maintient son amour éternellement et pardonne l'iniquité et le péché* (Ex 34 6-7). Pour nombreuses que soient les infidélités de l'homme ou du peuple, s'ils reconnaissent leur péché et se convertissent sincèrement, Dieu pardonne (Dn 9 4-19; Ps 103 1-14; Sg 11 23-26), parce qu'il ne veut pas que le pécheur périsse mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez 18 21-23). Cette volonté divine de pardonner toujours si l'homme le lui demande sincèrement, est merveilleusement présente en Jésus-Christ qui nous donne à connaître l'infinie capacité de pardonner du Père (Lc 15 11-32), qui lui-même pardonne sans arrêt ni limites (Lc 5 20-24; 7 47-50; 23 34), qui ordonne à ses disciples de pardonner avec une générosité totale, et qui accorde à l'Église le pouvoir de pardonner.

Assez fréquemment, nous rencontrons des personnes qui ont vécu des situations très difficiles et complexes, qui se sont trouvées séparées de personnes de leur famille ou de grands amis ; le lien qui les unissait s'est rompu plusieurs fois à cause de malentendus ou de simples faits qui, analysés tranquillement, ne portent pas à conséquence, ou au moins n'ont pas une importance suffisante, comparée à tout ce qui se perd. En plus d'une occasion, je me suis arrêtée pour réfléchir et me demander pourquoi pardonner nous coûte tellement, pourquoi certaines personnes sont incapables de pardonner, et quel sens y a-t-il à « garder » en nous-mêmes ce ressentiment, cette douleur ou ce souvenir des choses, la plupart du temps arrivées il y a longtemps et qui peuvent causer un grand dommage. Nous avons tous pu nous rendre compte de la situation vécue par ces personnes qui s'accrochent aux souffrances vécues, ce qui ne leur laisse ni paix ni tranquillité.

Nous ne pouvons pas oublier que Dieu nous pardonne chaque jour et que l'homme, de quelque manière, est aussi obligé de pardonner. Pardonner nous permet de voir la gloire de Dieu, car c'est l'amour qui doit gouverner notre cœur;

alors que le manque de pardon ou le ressentiment nous conduit à l'agressivité et à l'amertume. Le pardon n'interroge pas, il n'a pas de questions sur le passé parce que ce passé déjà n'existe plus. Peu importe ce qui s'est passé car cela est déjà passé. Mais ce que nous faisons au moment présent est important parce que cela détermine le futur. Ouvre ton cœur au pardon, libère-toi de cette charge qui te pèse et t'empêche d'avancer. Il faut pardonner du strict point de vue de l'amour, non pour changer ceux qui m'ont causé du mal ou justifier ce qui est arrivé. Pardonner pour être heureux et se retrouver en paix. Comprendre que derrière tout fait, pour douloureux et funeste qu'il soit, il y a toujours une signification profonde, qu'il convient de lire à partir de la grâce et de la miséricorde.

Le pardon évangélique, tel que le Christ l'a vécu et proclamé, dépasse la simple compréhension qui compatit à la misère de l'homme. Lui-même nous le fait voir pour que nous le vivions de manière consciente en chacun de nos actes et qu'ainsi nous ayons présente à l'esprit la nécessité de solliciter ce pardon de la part de ceux que nous avons pu offenser. « Lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a un grief contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va te réconcilier avec ton frère » (Mt 5 23-24). Pour être pardonné, il faut avoir présent à l'esprit son propre péché et avoir assumé sa propre histoire. Mais ce souvenir ne peut être au service de la culpabilité ni ne doit nous maintenir dans notre misère, mais nous aider à vivre en relation avec Dieu avec la grâce de sa miséricorde faite vie dans notre propre histoire de mille manières, parce que Dieu est toujours là pour nous accueillir, en nous pardonnant et en nous aimant avec son amour sans mesure, et attendant de nous que nous fassions de même avec nos frères. Parce que le Dieu-miséricorde attend de nous, ses créatures, une attitude identique envers nos semblables. Dieu préfère la miséricorde et l'amour fraternel à tous les cultes, offrandes ou sacrifices. Et le véritable jeûne qui plaît à Dieu est celui qui nous amène à la miséricorde envers les autres. Pour tout cela, peut-être que l'expérience la plus riche est d'être passé personnellement par l'expérience

de la gratuité du pardon du Christ, parce qu'on ne peut pardonner véritablement comme le Christ nous le demande sans avoir été pardonné soi-même. Pardonné non de tel ou tel péché, mais de notre situation de misère et de pauvreté dans laquelle nous tombons tant de fois. Parce que si le péché est l'amour blessé, gaspillé, repoussé, perdu, toutes nos fautes sont en définitive contre Dieu qui est le véritable AMOUR. En réalité et si nous étions attentifs, aucune pénitence ne pourrait réparer cet amour offensé. Le pardon ne peut être qu'un mystère de gratuité, qui ne nous place pas en attitude de dépendance, mais, fruit de l'amour gratuit, il est une invitation à vivre, grandir aimer comme lui. Le pardon est aussi une des manifestations les plus fortes du salut que Dieu désire accorder aux hommes depuis le commencement de l'histoire biblique : « sa miséricorde, de génération en génération... Il a secouru son serviteur Israël, se souvenant de sa miséricorde (Lc 1 50.54).

Le pardon est une authentique libération, mais pour cela nous devons toujours être disposés à faire le premier pas et nous approcher du frère qui nous a fait du tort, commencer à aimer en premier quelqu'un qui peut-être ne nous aime pas. Car « où le péché a abondé, la grâce a surabondé » nous dit saint Paul dans une de ses lettres. Quand Adam, en péchant, a rompu sa relation avec le Créateur, ce fut Dieu qui fit le premier pas : « Adam..., où es-tu? » « Bienheureux les miséricordieux! », bienheureux, oui, ceux qui savent pardonner. Le pardon est considéré par Jésus comme une béatitude, parce qu'il nous permet de participer d'une certaine manière à l'être même de Dieu. Par ce geste nous nous assimilons un peu plus à Lui. Ceux qui vivent éloignés de Dieu fixeront leur regard surtout sur cela : la façon dont nous nous aimons, parce que nous savons aussi nous pardonner. Celui qui pardonne se libère d'un lien négatif, mettant fin à une situation personnelle douloureuse et ouvrant la possibilité d'être pardonné. Le pardon ne justifie pas, mais ne doit pas non plus juger, le pardon nous libère et nous ouvre au présent, et cela se fait quand nous pardonnons, nous nous pardonnons et nous pardonnons aux autres.

Le « maintenant » est le temps de Dieu, et par Lui nous pouvons aimer, comprendre, et apprendre, parce que le pardon n'interroge ni ne pose de questions. Ouvrir le cœur nous libère de

toutes les charges pesantes qui nous empêchent d'avancer. Nous pardonnons pour être heureux et retrouver la paix. Derrière tout événement, si compliqué qu'il nous semble, il existe toujours un sens profond qui doit nous amener à voir la volonté de Dieu et son dessein d'amour sur chacun de nous. Il nous enseigne la plus grande leçon sur le pardon et l'amour qui remet et se donne, quand il dit : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font... », car le manque de pardon fait plus de dommage à la personne qui se sent offensée qu'à l'offenseur.

## PARDON ET MISÉRICORDE

Avons-nous pensé quelque fois à la patience de Dieu, celle qu'Il a avec nous ? Lui est toujours patient, il nous attend, nous comprend, nous aime. C'est cela la miséricorde de Dieu. L'attitude de Jésus en Jn 5, 1-16, la scène du paralytique à la piscine, retient mon attention. Quand Jésus le voit, il compatit. C'est la miséricorde de Dieu qui s'incline sur les besoins de l'homme, qui compatit, comme tant de fois avec nous. Sa question : veux-tu guérir ? ne semble pas nécessaire vu l'évidence de la réponse, étant donnée la situation du paralytique. Cependant – dans l'ordre spirituel – combien de fois la volonté de guérir nous manque. Même quand nous pèse notre situation d'éloignement, de paresse spirituelle, nous ressentons cette même paresse pour sortir de là, parce que nous craignons que les plans de Dieu puissent être très différents des nôtres : sortir de nos nonchalances, de notre paralysie spirituelle. La volonté de sortir, c'est déjà un don de Dieu. La fidélité à la grâce qu'il y a dans notre cœur, doit nous porter à faire tout le bien dont nous sommes capables. Nous ne pouvons pas passer outre, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père, ainsi qu'Il nous le dit : « fais de même, toi aussi ». Le Seigneur s'est penché sur nous et nous a donné sa miséricorde, maintenant nous devons être témoin de la miséricorde de Dieu envers nous. Sa miséricorde guérit notre cœur malade et nous aide à établir la civilisation de l'amour, qui nous rend dépendants de son amour fait miséricorde, inclinés pour aider, pour faire le bien, pour servir, pour abaisser notre superbe, pour quitter tous nos vêtements égoïstes pour être de vrais témoins de l'amour miséricordieux de Dieu. Et cet amour miséricordieux de Dieu,

me fait penser à la miséricorde qui étreignait notre Père saint Dominique, sa douleur la plus profonde fut toujours la distance entre Dieu et l'homme, entre son amour miséricordieux et le péché qui nous replie et nous éloigne de la bonté, comme du don le plus précieux. Lui, qui vivait depuis là, de la miséricorde, parce qu'il mettait l'amour là où il y avait la misère, comprenait parfaitement les fruits de la vie en union avec Dieu, et de l'homme qui vit aux dépens du péché, de tout ce qui n'est pas Dieu. Pour vivre cela ainsi, il faut beaucoup aller à la fontaine de la miséricorde, qui est Dieu, et savoir nous laisser remplir jusqu'à déborder, pour que toute notre vie soit un chant à la grâce, qui depuis le pardon se fait miséricorde. Ce n'est qu'ainsi, que nous serons réellement grâce et miséricorde, comme notre père nous veut toujours.

*Monastère de San José  
La Solana, C.R. España  
Original: espagnol*